



FICHE N° 7

LA CAUSE DU MAL EST UN BIEN
« POURQUOI DONC , SI DIEU EXISTE PERMET-IL LE MAL ? »

Jean-Paul II à l'Académie St Thomas d'Aquin

On peut ajouter : « Si Dieu était bon...le mal existerait-il ? » Alors une problématique en forme de mystère :

Puisque nous constatons le mal (moral, spirituel...) dans la société, dans l'église des hommes, en nous même, malgré nos dénégations (Saint Paul) alors Dieu ne peut pas être bon ni exister comme Père ! Un père laisse t-il ses enfants dans le malheur...s'il peut faire autrement ?

=====

Pour répondre à ce mystère, le plus grave problème de la vie, il n'y faut pas moins que toute la doctrine catholique résumée, par exemple dans le catéchisme que je vous recommande d'avoir sur votre table de travail.

=====

Saint Augustin avant sa conversion affirmait : « *je cherchais d'où vient le mal et je ne trouvais pas de solution !* »

La solution sera sa conversion au Dieu vivant, car la Révélation de l'Amour divin dans le Christ a manifesté à la fois l'étendue du mal et la surabondance de la grâce.

=====

Tout bien vient de Dieu. Quant au mal, la réponse habituelle est que Dieu ne le CAUSE PAS mais le PERMET. Alors ici, **attention** !

I – Il ne peut pas s'agir :

- d'une complicité : Dieu ne collabore pas avec le mal !
- d'une approbation : Dieu ne déclare pas que le mal est bien !
- d'une indulgence : Dieu fermerait les yeux !

Incompatible avec la perfection souveraine de Dieu dans son jugement et sa volonté. Alors ?...

II – Dieu le rend possible

- de façon lointaine en créant des êtres limités et corruptibles c'est-à-dire susceptibles d'être privés de leurs perfections naturelles. (Nous l'avons vu dans les premières fiches)
- Dieu crée des êtres libres, capables de dire NON, de pécher. Il rend ainsi possible le **mal moral**. Il aurait pu l'éviter en ne créant pas ou en créant **sans la liberté** !
- Dieu n'a PAS causé le mal mais a rendu possible qu'existe celui qui peut le faire librement, volontairement. Le manque, le défaut, le péché, Caïn qui tue Abel, vient de la créature seule, et de la créature blessée par le péché originel qu'elle a commis croyant acquérir l'indépendance (aséité) qui ne peut appartenir qu'à Dieu seul.

Le mal moral (spirituel) – qui exerce un attrait sur le pécheur – est la seule chose que la créature puisse faire seule.

=====

Une autre question se pose alors :

« *Si Dieu qui est infiniment bon et tout puissant, a permis le mal, n'est-ce pas que cela en valait la peine ?* »

Saint Augustin n'hésite pas à affirmer que

« *le Dieu **tout puissant** étant **souverainement bon**, ne laisserait subsister rien de mal dans ses œuvres, s' Il n'était à ce point **tout puissant** et **bon** que du mal Il ne tirât un bien* ».

C'est le propre de la Providence divine de procurer le **bien commun de tout l'univers.**

Le mal ne produit pas le bien. Il y concoure indirectement. (L'amputation d'un membre peut sauver le corps ; Fesh, condamné à mort pour crime, s'est converti magnifiquement etc...)

Dieu ne se contredit pas. Après le péché originel – si l'on met à part le déluge – Dieu n'a pas supprimé la liberté. Il a envoyé son Fils, le Christ Jésus, qui a ouvert ses bras sur la Croix et par son sang versé, sa passion, sa mort et sa Résurrection, nous a racheté en nous donnant, par les sacrements dont l'Eglise est dispensatrice, la grâce c'est-à-dire la possibilité de dire OUI à la miséricorde infinie du Cœur de Jésus et avec Son aide. La nature humaine blessée demeure bonne et capable de bien.

- la raison peut accéder à la vérité (les saints docteurs en sont une preuve)
- la liberté n'est pas déterminée par la concupiscence ni condamnée à pécher : que de saints depuis 2000 ans !

Dieu supplée **par Sa grâce** aux infirmités (limitées) de notre nature blessée. Le Verbe Incarné a revêtu cette nature pour la transfigurer. Mystère de l'excès d'amour de Celui qui est AMOUR. Il nous a donné une médiatrice qui, bien qu'Immaculée, est l'une de nous : Marie, Mère de Dieu et des hommes. Il nous a donné Pierre, les Béatitudes, les sept sacrements de l'Eglise, les dons du Saint Esprit, les vertus infuses de notre baptême. Nous savons maintenant que même le mal hurle l'amour, la bonté, l'existence de Dieu, notre Père qui est aux cieux et, si nous le voulons, au plus intime de nous-mêmes.

A.D.